

PV Réunion 2.0 VMQCA
Centre communautaire de Saint-Émile
22 octobre 2014

Étaient présents	
Philippe Beaudet	Exécutif VMQCA
Pierre Gendron	Exécutif VMQCA
Louise Villeneuve	Exécutif VMQCA
Mario Turgeon	Exécutif VMQCA
Gilles Morneau	Exécutif VMQCA
Jonathan Cantin	Exécutif VMQCA
Daniel Gariepy	Club Sport Olympe
Lucien Gingras	Club Sport Olympe
Pierre Côté	Club Sport Olympe
Jean-François Grondin	Club Vélo Savard
Rémi Cantin	Club Vélo Extreme St-Raymond
James Barbeau	Club Vélo Extreme St-Raymond
Anne Vézina	Club Vélo Extreme St-Raymond
Denis St-Amand	Club Lessard/Mathieu Performance
Martin Bellavance	Club Lessard/Mathieu Performance
Nathalie Lévesque	Club Lessard/Mathieu Performance
Simon Martineau	Club Lessard/Mathieu Performance
Éric Gingras	Club Subway-Sigma
Sylvain Auclair	Club Subway-Sigma
Jacques Thiboutot	Club Subway-Sigma
Frederick Langlois	Club Subway-Sigma
Carl Boutet Gingras	Club Subway-Sigma
Jonathan Gingras	Club Mont-Sainte-Anne
Nathalie Ouimet	Club Mont-Sainte-Anne
Bernard Vermette	Club Mont-Sainte-Anne
Jean-François Ermel	Club Mont-Sainte-Anne
Carl Auclair	Club Pivot
Réjean Giguère	Observateur (commissaire)
Raphael Gagné	Athlète
Marc-Olivier Bouchard	Entraîneur
Donald Welman	Entraîneur
Michel LeBlanc	Entraîneur
Bruno Vachon	Fédération Québécoise des Sports Cyclistes

Les notes qui suivent se veulent un résumé non-exhaustif des interventions et non un procès verbal en bonne et due forme.

Ouverture de la séance à 19h10

Gilles Morneau propose quelques questions pour guider la réflexion et passe la parole à Bruno Vachon de la FQSC, à sa demande.

Bruno Vachon: J'ai fait mes débuts en compétition via le circuit régional, sans faire partie d'un club (...) La science nous dit qu'un adulte ne peut apprendre toutes les habiletés comme un jeune et n'aura pas la constance suffisante pour être véritablement à l'aise dans les sauts. (...) Je vous fournis des copies de la version préliminaire du guide visant à encadrer le 2.0. Le document n'est pas final, il tiendra compte des recommandations émises à la prochaine commission d'orientation de la FQSC. Je vous donne aussi copie du programme de soutien au développement de l'élite (PSDE), qui guide nos décisions et interventions.

Gilles Morneau: Première question que nous devons nous poser: Notre charte définit la mission de l'Asso mais pas de façon précise celle du circuit de course. **Quelle est la mission de notre circuit régional?**

JF Ermel: Le circuit doit être le plus accessible possible.

Raphael Gagné: Le circuit doit être le plus accessible possible, si possible sans être "plate" pour les experts.

Michel LeBlanc: Il était autrefois possible d'initier à la compétition un cycliste adulte d'un niveau d'habileté minimal. Je connais des gens que j'aurais pu initier il y a 10 ans mais avec le niveau actuel je ne le fais pas, ce serait une mauvaise idée. Le niveau actuel de difficulté est trop élevé. J'ai eu des échanges aux J.O. avec un entraîneur de tir à l'arc de Corée (plus fort pays en tir à l'arc). Très progressif comme programme de développement, les jeunes développent leurs habiletés de base sans tirer une seule flèche avant l'âge junior. Dans plusieurs autres sports, les athlètes experts/élite et les parents ne participent pas aux compétitions avec les jeunes. Nous avons la chance que notre sport permette aux jeunes et à leurs parents de se côtoyer dans la même activité, ce n'est pas donné à tous les sports, il ne faut pas perdre ça.

Nathalie Ouimet: Le niveau actuel de difficulté est trop élevé, plusieurs jeunes ne font pas de course car trop difficile.

Réjean Giguère: Le but du circuit est de préparer les jeunes à aller au niveau provincial, Coupe Québec. Le Championnat provincial était de niveau technique très élevé, beaucoup de 2.0. On a compté 30 blessés. Intersections dangereuses. Le guide de Bruno est une bonne chose, en particulier quand il dit que la ligne la plus naturelle et évidente doit être la ligne B plutôt que la A. (tout le monde s'entend pour ne plus utiliser le terme chicken line, mais plutôt ligne A (difficile et rapide) et ligne B (facile mais lente).

Donald Welman: Selon le PSDE, il faut avoir des sauts en course pour développer l'élite.

Jacques Thiboutot: Il ne faut pas enlever les sauts aux jeunes. Le problème est plutôt avec les catégories. Aux USA, en haut de 12 ans, n'importe qui peut s'inscrire en catégorie 1 et faire le parcours difficile. Ici, on a des experts du pilotage (au niveau technique) qui courent chez les sports, et on a des athlètes qui courent chez les experts (particulièrement maîtres experts) qui n'ont pas assez d'habileté technique pour des parcours "experts".

Bruno Vachon: Par contre, le contexte légal est différent aux USA. La décharge de responsabilité signée par le coureur a valeur légale la-bas. Ici., elle ne vaut rien et nous sommes très imputables si un accident survient. On ne peut donc pas permettre autant de liberté.

Carl Auclair: Au niveau régional, tous les obstacles devraient pouvoir "se rouler". À Sherbrooke, la moitié des participants n'étaient pas préparés pour le calibre du parcours. Pareil pour Hardwood Hills. On a des lacunes au niveau du coaching et au niveau installations pour s'entraîner.

Bruno Vachon: Il ne faut pas qu'il y ait de "pièges" dans les parcours. En ce qui concerne les installations pour s'entraîner, ne pas oublier que vous pouvez vous servir des installations de BMX.

Carl Auclair et d'autres: Pas vrai, on a essayé, les clubs ne veulent pas ou chargent 500\$.

JF Ermel: Quelques constats: on a des lacunes dans la formation des entraîneurs. On devrait apprendre à maîtriser les techniques 2.0 à l'entraînement plutôt qu'en course. Le circuit régional n'est pas assez accessible, cela réduit trop la base de la pyramide, limite le bassin d'athlètes d'élite potentiels. En ski acrobatique, c'est très progressif dans les habiletés, il faut maîtriser une habileté avant de pouvoir passer à une habileté supérieure.

Louise Villeneuve: Les clubs construisent leurs parcours en fonction des habiletés de leurs athlètes, pour favoriser les athlètes de leurs clubs.

Gilles Morneau: C'est un peu fort, je préférerais dire "faire plaisir à leurs athlètes" ou "leurs athlètes se font plaisir, car les jeunes participent aussi à l'aménagement"

Donald Welman: On a besoin d'un site d'entraînement commun.

Fred Langlois: Il faut des obstacles en course au régional pour pouvoir aller au provincial. Problème de formation des entraîneurs.

Bruno Vachon: Le contenu du PNCE est mal adapté et on a pas de contrôle la dessus. C'est un programme national, pas conçu spécifiquement pour le vélo de montagne et encore moins pour la réalité du 2.0.

Denis Saint-Amand: On a un problème de manque de ressources pour former des entraîneurs.

Fred Langlois: Seulement deux entraîneurs compétents à la disposition des clubs pour former leurs entraîneurs: Pierre-Luc Benoît et Ian Hugues.

Marc-Olivier : Il faut être créatif pour trouver des ressources. Le club Charlevoix a découvert que le père d'un des jeunes du club avait fait du BMX et pouvait enseigner aux jeunes à sauter.

Formation des entraîneurs: Les discussions portent ensuite sur la nécessité ou non pour un entraîneur de maîtriser la technique qu'il enseigne à ses jeunes. Michel donne l'exemple du plongeur ou du patin artistique, où les coachs ne font pas la moitié de ce que font les athlètes, cite aussi l'exemple de Pierre Harvey pour qui l'entraîneur qui l'avait fait le plus progresser en vélo était un entraîneur de football. Bernard souligne que du temps qu'il était pro, son entraîneur ne faisait même pas de vélo.

Nous enchaînons avec la question: **Doit-on axer nos parcours sur le développement de l'élite vs sur l'accessibilité au plus grand nombre possible de cyclistes?**

Michel LeBlanc souligne le fait que la Fédé gère la décroissance depuis plusieurs années en vélo de montagne et que pour assurer un nombre élevé d'athlètes d'élite, il faut un bassin de compétiteurs suffisant. Rappelle que pour avoir plus de compétiteurs, il faut réduire les facteurs limitatifs. Il faut décider où on place le curseur dans le niveau de difficulté. Les obstacles 2.0 ne sont pas un atout pour amener de nouveaux coureurs. Plus le niveau de difficulté est élevé, plus ça demande un investissement en temps et en équipement et moins on recrute de nouveaux adeptes.

Nathalie Ouimet souligne que chez les filles en particulier, la difficulté des parcours est un gros facteur limitatif.

Bruno Vachon : En course à pied on a observé que le temps moyen des compétiteurs en marathon a descendu en même temps que l'achalandage a crû. Donc les nouveaux participants recrutés sont de calibre moins élevé que par le passé.

Michel LeBlanc demande à Bruno si l'UCI donne des signes de vouloir garder l'orientation 2.0. , étant donné les diverses tendances que le sport a essayées depuis sa création.

Bruno Vachon: Difficile à dire, il n'y a pas beaucoup de transparence ni de constance de la part de l'UCI.

La question "Est-ce que le fait de ne pas avoir un calibre élevé de difficulté au niveau régional peut nuire d'une façon ou d'une autre à un coureur de talent qui veut grimper les échelons au provincial ou au national?" est posée à Raphael Gagné. Sa réponse est: "Aucunement."

La discussion porte ensuite sur le thème "**Pouvons-nous intégrer dans nos parcours des obstacles 2.0 de façon sécuritaire**". Jacques Thiboutot soumet des photos du saut problématique dans la course de Subway, disant qu'il est conforme aux normes du guide de Bruno. Beaucoup de discussions sur le problème des A-line vs B-Line. La B Line étant pénalisante, les coureurs sont portés à prendre des risques en essayant la A. Au niveau professionnel, tout le monde a les habiletés requises pour affronter les obstacles 2.0 et

établit sa stratégie en conséquence. Mais au niveau régional, la pression des pairs est forte, les athlètes, jeunes comme vieux, se croient parfois plus capables qu'ils ne le sont et ne veulent pas subir la pénalité de temps de la B-line, donc prennent des chances.

Michel LeBlanc demande comment fonctionne le processus d'approbation des parcours.

Gilles Morneau répond qu'un des 3 délégués au sein de l'exécutif (Mario Turgeon, Pierre Gendron et Gilles Morneau) se rend essayer le parcours en vélo en compagnie du responsable quelques jours avant la course. Il suggère des modifications ou des aménagements au besoin, qui sont effectués avant le jour de la course. Le matin de la course, le commissaire en chef inspecte le parcours et donne aussi son aval.

Gilles Morneau ajoute qu'il y a de plus en plus une compétition entre les clubs pour celui qui offrira le parcours le plus hot, et que cette compétition entraîne une escalade dans le niveau de difficulté et un danger plus grand lors des sauts et obstacles.

Un exemple revient souvent (cité en premier par Jacques Thiboutot): Le sentier Cervin à la Vallée Bras du Nord, où en sautant les obstacles on peut aller plus vite qu'en les évitant. Un consensus s'établit sur ce genre d'aménagement, sans ligne A ou B, avec la ligne principale facile et des sauts ou obstacles en option sur les côtés, ou si le terrain ne le permet pas, des obstacles "qui pardonnent" i.e. qu'on puisse rouler ou "enrouler" à n'importe quelle vitesse. De même, un "rock garden" devrait être traversé par une ligne principale facile, sans risque de tomber, les lignes difficiles étant en option.

Après 3 heures d'échanges, Pierre Gendron propose de conclure, étant donné qu'un consensus a été atteint sur la nécessité de faire des parcours accessibles au plus grand nombre de coureurs, et de conserver des obstacles 2.0, dans la mesure où ils puissent tous être franchis à n'importe quelle vitesse. Nous sommes aussi unanimes à faire le constat que nos entraîneurs devraient être mieux formés et que nous avons besoin d'un site commun d'entraînement aménagé avec des obstacles progressifs.

Gilles Morneau demande qu'on aille plus loin en rédigeant toutes les lignes à suivre de façon claire sur le terrain pour les organisateurs et délégués techniques en charge. Comme le temps nous manque, nous convenons de les rédiger subséquentement, de les soumettre aux clubs et de voter le tout en assemblée générale, lors de la prochaine AGA le 5 novembre 2014.